

L'ÉVOLUTION DE LA LANGUE FRANÇAISE SOUS L'INFLUENCE DES FACTEURS SOCIO-POLITIQUES

Khaletska Lessia

Université nationale d'aviation

Région de Kyiv, Ukraine

Les innovations lexicales dans le français contemporain sont étroitement liées avec les bouleversements de la société moderne. La globalisation (ou la mondialisation) change le visage du capitalisme et donne naissance au *supercapitalisme*. Selon Bob Reich, ancien ministre du Travail de Bill Clinton, sous l'effet de la globalisation, d'une concurrence intense, ce capitalisme turbo fait le bonheur des consommateurs privilégiés, reliés désormais à tous les points de la planète. Mais il lamine impitoyablement le citoyen que nous sommes [7, p.4]. Avec ce supercapitalisme ont lié telles néologies caractéristiques comme *stock-options gargantuesques*, «*subprime*», *financiarisation de l'économie*.

Le *multiculturalisme* se présente comme un choix politique qui s'appuie sur la reconnaissance des différences ou encore sur ce qui est aujourd'hui appelé des *politiques d'identité (identity politics)*. Cela consiste à promouvoir les spécificités culturelles et à assurer leur représentativité égale dans la communauté politique. Par conséquent, le multiculturalisme se réfère avant tout à *l'État-nation* qui, dans ses principes, tend vers l'unification territoriale, linguistique et culturelle. Il a été considéré comme une réponse à la gestion de la diversité propre à toute société industrielle et aux moyens de l'inclure dans la communauté politique.

Pour certains, le *multiculturalisme* correspond au respect des identités culturelles, à l'égalité des droits et des chances, et constitue le fondement de la démocratie ; pour d'autres, au contraire, il s'apparente au «*tribalisme*» et remet en cause l'intégrité et l'unité nationale assurées, jusque-là, par l'État.

En Europe, le multiculturalisme correspond à des situations diverses selon la formation de l'État et sa politique quant à la reconnaissance des particularités régionales et linguistiques [1, p. 164-167].

Le terme **multiculturalisme** est opposé par la notion **communautarisme** qui est interprété dans le sens négatif comme un obstacle dans la voie d'unification de la société civile : *«Il y a des groupes de pression dans les quartiers qui font qu'on ne peut pas y vivre pleinement sa citoyenneté française. Le communautarisme est une insulte à la République. Ces groupes de pression n'ont au fond qu'un souhait: que les enfants issus de l'immigration ne puissent pas s'intégrer à la société française»* [6, p.21].

La question de l'identité nationale est très douloureuse pour les Français. Elle est liée avec le problème des flux migratoires et mène à la discussion par rapport à la politique de **codéveloppement** – une coopération améliorant les conditions de vie et le tissu socio-spatial des collectivités et territoires concernés «ici et là-bas». Mais il y a les adeptes tel point de vue que cette stratégie qui n'a désormais plus rien de «co-», sert aujourd'hui essentiellement à fixer les populations et donc à lutter contre l'immigration, désignée comme la source de nombreux maux (insécurité, etc.): *«Pour N. Sarkozy, le codéveloppement fera partie d'une «politique responsable» visant à «maîtriser l'immigration»* [12].

Mais les divers mouvements sociaux sont opposés à la mondialisation par exemple les **néolibertaires** (qui n'admettent aucune limitation de la liberté politique), les **altermondialistes** qui se sont *«accompagnés d'une illusion d'autosuffisance des mouvements sociaux et du rejet méfiant de la politique»* [7, p.16].

La vie politique était toujours une source abondante pour la néologie. Le vocabulaire politique évolue de façon constante et voit régulièrement apparaître des nouvelles expressions et des néologismes.

Les présidentiels de 2007 et la présidence de Nicola Sarkozy sont très fécondes au sens néologique. Le nom du président et sa politique ont donné naissance au tas de néologismes.

Tout d'abord les partisans de N. Sarkozy s'appellent les *sarkozystes* [5, p. 23] ou *sarkophiles* [7, p. 12]. Au contraire ses adversaires s'appellent les *sarkophobes*, *anti-sarkozystes* ou *anti-Sarko* [7, p. 9].

On peut observer les néologismes-périphrases qui marquent le poste du Président de la France: le *yachtman de l'Elysée* [6, p. 17], l'*homme de l'Elysée* [6, p. 33]. Il y a plusieurs néologismes inventées pour le président Nicola Sarkozy qui se basent sur les caractéristiques surtout ironiques, négatifs ou péjoratifs de son action politique : le *président hyperactif* [2, p. 17]; un «*omniprésident*» (de omniprésent + président) [2, p. 14]; une *tornade politique* [2, p. 14]; «*reformen*» [2, p. 15]; l'*Homo sarkozicus* [7, p. 7]; l'*Hiperprésident* [7, p. 13]; «*Action Man*» ou «*Speedy*» (dans la presse britannique) [7, p. 13]; «*Monsieur Muscle*» (dans les gazettes d'outre-Rhin) [7, p. 13].

Sa politique ou même une nouvelle idéologie de la direction d'Etat qu'on appelle le *sarkozisme* a plusieurs caractéristiques parmi lesquels on distingue la vitesse et l'*omniprésence* (la présence de Sarkozy sur tous les fronts) : «*Depuis le 17 mai, la France est dirigée par un "omniprésident". Fort d'un soutien extrêmement large et d'un dynamisme à côté duquel ses prédécesseurs des vingt-cinq dernières années font figure de paralytiques, Nicolas Sarkozy a, de plus, bien fait comprendre qu'il gérerait lui-même les affaires de l'Etat, transformant le Premier ministre en une sorte de secrétaire général, alors que ce dernier évitait jusqu'à présent aux présidents les corvées et les tracasseries du quotidien de la politique*» [2, p. 14] .

Des dizaines réunions sur tous les sujets de la politique sociale qui sont organisée par Nicola Sarkozy on baptise avec ironie les «*sarkoziaades*» puisque le rythme de l'agenda social imposé par Sarkozy ne laisse pas le temps d'expliquer le fond d'une réforme qu'on est déjà passé à une autre, tout cela complaisamment relayé par certains médias.

Confondre vitesse et précipitation, c'est prendre le risque de passer à côté des enjeux des réformes: «*Les organisations syndicales doivent ainsi faire face à des dizaines de réunions - les "sarkoziaades", comme les appelle Jacky Dintinger, numéro 2 de la CFTC. Une course derrière Sarko qui n'est pas de tout repos. "Le rythme imposé est très difficile à soutenir. Nous avons du mal à être présents sur tous les sujets à la fois.*

En plus, nous menons de concert les négociations entre les partenaires sociaux", explique-t-il» [9, p. 16].

La mobilité de Nicola Sarkozy est d'ailleurs la production des mobilités générales – des biens, des personnes, des entreprises – qui sont une marque des temps. Elle est la composante d'une pensée nouvelle qui imprime un nouveau rapport social au changement de lieu. D'ici l'apparition de telles nouveautés lexicales comme l'**hyperactivité**, la **sumobilité**, la **coprésence physique** (par opposition à l'accès à distance banalisé dans un monde actuel): *«Ce mouvement quasi brownien, cette hyperactivité présidentielle, cette faculté d'être ici puis ailleurs, sur telle thématique puis sur telle autre, fait de Nicolas Sarkozy un archétype du sujet hypermoderne. Sa surmobilité surtout... «Dans un univers où l'espace cesse en quelque sorte d'être une limite incontournable à l'action et à la communication, le signe majeur de reconnaissance, sous l'emprise de la mobilité généralisée, devient la coprésence physique» [4, p. 2].*

Le monde globalisé saisi d'une telle mobilité a besoin de nouvel instrument pour regarder attentivement tous mouvements **brownien** (néologisme sémantique pour souligner le caractère turbulent, vif, grouillant des mouvements sociaux). Pour cela Joel Rosnay a inventé le mot **«macroscope»** [4, p. 2].

On indique que Nicola Sarkozy *«inaugure une nouvelle ère: celle du président-entrepreneur dont la seule culture est celle du résultat, et l'unique ambition, celle du profit (politique) maximal »* [8, p. 22]. Son idéologie appelée le **sarkozisme** est basée sur plusieurs principes en particulier: *«Je ne suis pas un théoricien, je ne suis pas un idéologue, je ne suis pas un intellectuel: je suis quelqu'un de concret»*; *«N'oublions pas qu'il s'est présenté publiquement comme un homme qui croit «à l'action, pas à la réflexion»*; il n'est donc pas étonnant que Nicolas Sarkozy ait mené sa campagne présidentielle en invitant les Français à *«travailler plus pour gagner plus»* [2, p. 13] .

Selon les opinions **sarkostiques** (Sarkozy + sarcastique) après la **révolution sarkoziste** pendant laquelle Nicola Sarkozy a brisé quelques vieux tabous bien français le **Sarkolande** s'est établi en France. Ce nouveau pays est devenu un terrain pour le **sarkoshow** (nomination ironique et sarcastique pour sa politique démonstrative). Pour

cette politique hyperénergique qui concerne tous les domaines simultanément on a inventé une locution néologique «*la fièvre du zapping*» - «*cette hystérisation de l'époque, dont participe la frénésie présidentielle, pose un sérieux problème de démocratie*» [7, p. 16].

On observe «*la sarkonisation des esprits*» [7, p. 13] (*sarkonisation* par analogie de la *grimpilisation* ou de la *berlousconisation*) [7, p. 7] pour désigner le travail idéologique dans le but de transformation de la conscience populaire en corrélation avec la politique de nouveau président. En conséquence on obtiendra les gens *sarko-compatible* (les gens qui peuvent s'accorder avec la politique et l'idéologie de Nicola Sarkozy).

La politique étrangère de Sarkozy a aussi ses traits particuliers. C'est pourquoi on dit de la *diplomatie sarkozienne* [6, p. 33]. Par rapport à la dimension européenne elle est caractérisée par le *décisionnisme*. Ce néologisme désigne l'idée de décider de tout et en toutes circonstances : «*Car c'est bien ce qui s'est passé : par une sorte d'explosion de «décisionnisme», le style Sarkozy a balayé l'Europe. Avec son entrée à l'Elysée, c'est l'idée de décider de tout et en toutes circonstances qui s'est installée en Europe. Un décisionnisme justifié par la conviction que nombre de valeurs, d'objectifs et de systèmes traditionnels sont devenus inefficaces ou sont des obstacles à contourner*» [2, p. 14].

Le Président de la France est critiqué pour son attachement aux relations avec les Etats-Unis. D'ici est l'apparition du néologisme l'*américanolâtrie* (par analogie de l'idolâtrie) – amour passionné, admiration outré par rapport aux Etats-Unis : «*Point commun des trois hommes : leur dénonciation de l'américanolâtrie de Sarkozy. Kahn a écrit et récrit que Sarkozy, s'il avait été à l'époque président, aurait en traîné la France dans l'expédition en Irak. Todd voit dans le sarkozysme «un respect des forts», donc sur le plan international un alignement sur les Etats-Unis, en crise, selon le politologue, mais qui restent «la» puissance dominante pour le président français. Badiou dénonce pareillement un ralliement à un système américain pourtant lui-même «largement décomposé». Il fustige un «positionnement rapide en chouchou de Bush*» [7, p. 8].

On peut remarquer deux nouveautés pour désigner une personne qui marche sur les talons de Bush : le **bushiste** et le **poodle** (caniche) **de Bush** : *«Ami, oui, mais le président reste un Français pur jus : une sorte d'objet diplomatique incontrôlable que personne n'imagine devenir le **poodle** (caniche) **de Bush**, comme Blair fut accusé de letre...»*

*Pour être franc, il reste quelques **bushistes** hardcore, comme le «néocons» Krauthammer, qui ne bouaeni pas leur plaisir» [6, p. 33].*

Depuis l'élection présidentielle française on peut observer l'apparition du néologisme sémantique l'**ouverture**. L'**ouverture** en politique, c'est proposer à des personnalités de gauche d'entrer dans un gouvernement de droite [3, p. 19].

L'intérêt particulier envers la vie privée des hommes politiques a donné naissance au néologisme **peopolisation** qui a lié avec une lexie déjà adoptée **paparazzi** emprunté à l'italien. Donc, le français a créé le syntagme **«photos volées»**: il s'agit de photos prises et publiées sans l'accord des principaux intéressés. Ce que l'on vole, donc, ce n'est pas une chose mais une image, ou plutôt le droit à l'image, c'est-à-dire de l'immatériel. Quant à ceux auxquels on le vole, ils ont eux aussi donné naissance à un mot, ayant été baptisés **people**, par un emprunt à l'anglais qui présente la particularité d'être, en français, invariable: **«les people»**, **«la presse people»**, **«l'univers des people»** etc. On peut donner un exemple de **peopolisation** qui a atteint Sarkozy surtout en rapport avec l' **«effet Carla»** : *«C'est là qu'intervient pour la majorité «l'effet Carla». Le président en a trop fait sur le «**people**», confient nombre de responsables de l'UMP, cette baisse sondagière ayant le don d'ouvrir des bouches qui restaient fermées, du temps où l'Elysée ne voulait voir qu'une seule tête» [11] ; «L'«**effet**» **Carla** pèse sans doute sur une partie de l'électorat conservateur, qui n'imagine pas Carla Bruni jouer le rôle rassurant d'une Anne-Aymone Giscard d'Estaing ou d'une Bernadette Chirac» [10].*

Donc, la vie socio-politique reste une sphère importante de la naissance et de la réalisation plusieurs processus d'innovations lexicales.

Bibliographie

1. Kastoryano R. Des multiculturalismes en Europe au multiculturalisme européen//Politique étrangère. – 2000, №1. – P. 163-177.
2. Courrier international. – 2007, 11 - 17 octobre.
3. Le français dans le monde. – 2007, novembre-décembre.
4. Le Monde. – 2007, 17 novembre.
5. Le nouvel Observateur. – 2007, 18-24 janvier.
6. Le nouvel Observateur. – 2007, 27 septembre-3 octobre.
7. Le nouvel Observateur. – 2008, 24-30 janvier.
8. Les Inrockuptibles. – 2007, 12 Juin.
9. Les Inrockuptibles. – 2007, 16 octobre.
10. http://paris.indymedia.org/article.php3?id_article=93098
11. http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/opinions/commentaires/20080125.OBS7042/letat_de_grace_et_leffet_carla.html?idfx=RSS_opinions
12. http://www.agoravox.fr/article.php3?id_article=21865